

2 Politique

Coopération Gabon-Congo

Le ministre congolais de la Défense reçu à la Primature

O. N.
Libreville/Gabon

Porteur d'un message du président Denis Sassou Nguesso à son homologue Ali Bongo Ondimba, Charles Richard Mondjo a échangé avec le Premier ministre Julien Nkoghe Bekale qui a réceptionné ledit message. La rencontre a eu lieu jeudi.

Le ministre congolais de la Défense, Charles Richard Mondjo, a été reçu jeudi en audience par le Premier ministre, Julien Nkoghe Bekale. L'émissaire congolais était porteur d'un message de son président,

Denis Sassou Nguesso, à son homologue gabonais Ali Bongo Ondimba. C'est donc le Premier ministre qui a réceptionné ledit message.

"Ce message fraternel portait sur des questions de bon voisinage entre nos deux pays frères, mais surtout sur des difficultés relatives au fonctionnement de la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC)", a déclaré l'envoyé spécial du chef de l'État congolais.

Il faut souligner que cette visite du ministre de la Défense du Congo Brazzaville à Libreville intervient plus d'une semaine après la réunion ministérielle du



Une phase de la rencontre entre le Premier ministre et l'émissaire du président Denis Sassou Nguesso auprès de son homologue Ali Bongo Ondimba.

Comité de pilotage de la réforme institutionnelle de la CEEAC, qui s'est tenue dans notre capitale. Une réforme dont l'objectif est d'améliorer l'efficacité et

l'efficacité de ladite organisation communautaire, en vue d'en faire une communauté économique régionale viable et forte, dotée d'un Exécutif à l'architecture rénovée et adaptée aux défis de l'heure.

Rappelons que c'est le ministre congolais des Affaires étrangères qui avait représenté son pays aux assises de Libreville. À cette occasion d'ailleurs, il était également porteur d'un message du président Sassou à son homologue gabonais, Ali Bongo Ondimba. Message du reste réceptionné, en son temps, par le chef de la diplomatie gabonaise.

PDG/Tournée du secrétariat exécutif/Moulengui Binza & Mayumba

"Le PDG toujours debout !"

J.K.M.
Moulengui Binza/Gabon

"Le Parti démocratique gabonais (PDG) est toujours debout à Moulengui Binza et Mayumba !". Ce constat établi, le 3 juillet dernier, par le secrétaire général du PDG, Éric Dodo Bounguendza, vient ainsi quelque peu relativiser la portée des résultats obtenus par cette formation politique, dans ces deux villes, lors des dernières élections législatives et locales. Tant la mobilisation était au rendez-vous, les militants et militants, particulièrement nombreux et enthousiastes, ont donné un éclat particulier au séjour du secrétaire général de leur écurie politique dans leurs localités respectives.

Le ton a été donné, d'abord, à la Place des fêtes du chef-lieu du département de Mongo, par le secrétaire départemental,



Le secrétaire général du PDG prenant un bain de foule à Mayumba.

Jean-Louis Moukagni. Et quelques heures plus tard, à la salle polyvalente du chef-lieu du département de la Basse-Banio, par son collègue et non moins "camarade", Justin Mbatchi Mavoungou. Du haut de leurs tribunes respectives, tous deux ont clairement laissé entendre que la défaite du PDG aux élections d'octobre dernier, ne signifiait nullement le déclin,

encore moins la mort, du PDG dans ces circonscriptions politiques. Bien au contraire, il fallait s'en servir pour rebondir, rassembler, mobiliser et travailler davantage pour des victoires futures, afin de continuer à "soutenir sans relâche et ambiguïté le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, par ailleurs distingué camarade président du PDG, dans l'œuvre de trans-



Eric Dodo Bounguendza, lors de son intervention à Moulengui Binza.

formation de notre pays qu'il a amorcée depuis son accession à la magistrature suprême". Histoire, selon eux, de mettre un terme "aux ragots, à la prétendue démobilisation des troupes et autres propos fallacieux qui s'en sont suivis au lendemain des élections couplées".

"Notre défaite à ce scrutin est moins à mettre au compte de nos adversaires

qu'au crédit de notre propre turpitude, notamment la duplicité de certains de nos camarades", ont clamé l'un et l'autre. Il n'en fallait pas tant pour déclencher des salves d'applaudissements des militantes et militants, qui n'en peuvent plus des comportements rétrogrades de certains hiérarques du PDG natifs de leurs localités. Lesquels, selon eux, se sont

signalés, au scrutin couplé d'octobre dernier, par des agissements contraires aux intérêts supérieurs de leur formation politique. En soutenant, en sourdine, certains candidats opposés à ceux du PDG, sur fond de rivalités et de querelles intestines entre camarades. Sur ce, Éric Dodo Bounguendza s'est voulu clair et précis. En indiquant aux uns et aux autres que "le distingué camarade président ne veut plus entendre parler. Et que tous ceux qui ne sentent plus à l'aise au PDG sont libres de partir. Personne ne les retiendra !". Et d'ajouter : "L'heure est à la consolidation de la cohésion, au resserrement des liens entre camarades et au travail. Le moment est venu de tourner la page des dernières législatives et locales, de se déployer sur le terrain et de démontrer que le PDG reste la principale force politique à Moulengui Binza et Mayumba".

Au terme de la clôture de la première session parlementaire/Trois questions à...Jean-Robert Goulongana

"Nous avons participé activement aux débats en exprimant notre différence"

Propos recueillis par Martina ADA METOULE
Libreville/Gabon

C'est ce qu'a déclaré le nouvel élu du Rassemblement pour la patrie et la modernité (RPM) qui a pris part, pour la première fois, aux travaux de l'Assemblée nationale. Au lendemain de la clôture de cette session, il nous a accordé un entretien au cours duquel, il partage sa première expérience parlementaire.

L'union. Vous sortez de la première session ordinaire du Parlement. C'est pour vous, et vos collègues députés du Rassemblement pour la Patrie et la Modernité (RPM), la première fois que de participer à ces travaux. Quel sentiment vous anime aujourd'hui ?

Jean-Robert Goulongana : Tout d'abord permettez-moi de vous remercier de m'ouvrir les colonnes de votre journal et de me donner une nouvelle fois l'occasion



Jean Robert Goulongana, député du canton Ogooué-Aval.

de m'y exprimer. Pour répondre à votre interrogation, je dirai d'abord qu'à titre individuel, mon sentiment est celui d'avoir vécu en qualité de parlementaire nouvellement élu, une expérience différente de celle que j'ai connue jusqu'à présent, ex-

perience particulièrement intéressante par la nature du travail que nous accomplissons. En tant que député non inscrit, issu d'un parti politique de l'opposition, ne disposant pas d'un groupe parlementaire, mon sentiment est celui d'une relative satisfaction car nous nous sommes efforcés de creuser notre sillon dans un univers largement dominé par la majorité au pouvoir. Nous y sommes, me semble-t-il, parvenus malgré les difficultés.

Quel a été l'apport du Rassemblement pour la patrie et la modernité (RPM) au cours des travaux ?

Il est difficile, et peut-être même prétentieux, de vouloir vous décrire dans le détail la contribution apportée par le RPM au cours de cette première session. Je me contenterais de vous dire que nous avons participé activement aux débats en plénière et en commission en exprimant notre différence, ce qui quelquefois, du fait de la confrontation des idées, a permis de donner aux débats une certaine vitalité. Nous avons souvent été écoutés mais pas

toujours entendus, en raison du fait majoritaire.

Comment entendez-vous occuper la période de l'intersession parlementaire ?

Comme tous les autres parlementaires je vais me rendre dans ma circonscription électorale, au contact des populations de mon canton, pour leur rendre compte des travaux de la première session ordinaire de l'Assemblée nationale pour l'année 2019 qui vient de s'achever. De même, je vais recueillir leurs préoccupations que je tâcherai de faire prendre en considération lors de la prochaine session qui s'ouvrira en septembre de cette année.

En tant que responsables du parti, nous avons notre travail à faire dans nos circonscriptions. L'intersession parlementaire permettra aussi de faire le travail propre à notre parti qui est celui d'œuvrer à sa plus grande implantation. C'est vous dire que ce ne sera pas une intersession de tout repos. Pour moi, elle sera probablement très studieuse.